

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: Il y a des plis dans le milieu des pages.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêques et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottawa, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sum. de la. Ps 86



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

SOMMAIRE :

Avantages.—Sainte Anne de Beaupré, par Mlle Laure Conan.
—Mort chrétienne.—L'Eglise et la misère.—Le voyage de la vie, par l'abbé de Bellune.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues.—Dons pour la cloche.—Dons pour le sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

En 1667, le P. Le Mercier, alors supérieur des missions de la Nouvelle-France, écrivait dans les Relations : "Il semble que Dieu a voulu choisir en nos jours l'église de Sainte-Anne du Petit-Cap, pour en faire un asile favorable, et un refuge assuré aux chrétiens de ce Nouveau-Monde, et qu'il a mis entre les mains de cette sainte un trésor de grâces et de bénédictions, qu'elle départ libéralement à ceux qui la réclament dévotement en ce lieu. C'est assurément pour cette

même fin qu'il a imprimé dans les cœurs une dévotion singulière et une confiance extraordinaire en la protection de cette grande sainte; ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins, et qu'ils en reçoivent des secours très signalés et très extraordinaires, comme nous le voyons dans les merveilles qui s'y sont opérées depuis six ans.....
 De si heureux commencements nous font espérer que Dieu, par l'intercession de sainte Anne, comblera en ce saint lieu de mille bénédictions tout ce nouveau pays."

J'aime à rappeler ces paroles de l'un des premiers chapelains de la bonne sainte Anne en ce pays.



Le temps les a confirmées, et l'humble chapelle de Beaupré est devenue notre église nationale et le plus célèbre pèlerinage de l'Amérique.

Chapelain de la bonne sainte Anne à ses heures, le P. Le Mercier était aussi l'un de ces chevaliers du Christ qui ont donné au monde, suivant le protestant Macaulay, l'exemple de cette abnégation sublime devant laquelle on peut se prosterner.

Pendant vingt ans, à l'œuvre évangélique chez les Hurons, le P. Le Mercier avait vu disparaître, dans le sang et les flammes, cette belle chrétienté qui avait coûté aux missionnaires tant de travaux, tant de souffrances.

Ses compagnons, les PP. Jacques, de Brébœuf, Lalemant, Garnier, étaient tombés sur le champ d'honneur. Lui restait—gardant en son cœur héroïque, avec le regret de n'avoir pas partagé leur sort, l'espoir invincible que le Canada appartiendrait un jour à Jésus-Christ.

Chargé, en 1661, de la desserte de Sainte-Anne, le jésuite ne tarda pas à reconnaître que cet endroit était un lieu béni de Dieu, un de ces lieux qui, selon l'ex-

pression de Lacordaire, sont au monde ce que les astres sont au firmament : une source de chaleur, de lumière et de vie.

Qui dira la joie du grand missionnaire, les doucours et les ardeurs de sa prière dans cette pauvre chapelle d'où il sentait qu'un fleuve de grâce coulerait à jamais sur le pays tout entier ?

J'aime le souvenir de cet *envoyé de Dieu* qui a tant travaillé et tant souffert pour la foi et pour ma patrie. J'aime à songer un peu à ces apostoliques tristesses, à ces regrets du martyr, à ces fortes joies du sacrifice qu'il portait dans son cœur.

Bien des fois, il a passé ici, et son ombre semble flotter dans le vague lointain.

D'après lui, en cette bénie chapelle, les merveilles opérées dans les âmes surpassent de beaucoup tous les autres miracles. Et cela se conçoit.



“ Pauvre corps humain, disait Eugénie Guérin, faut-il que notre âme soit là dedans ! ”

J'imagine qu'au ciel, on fait encore distinction plus lière entre le méprisable et l'inestimable. Si donc la bonne sainte Anne daigne réparer souvent la chétive enveloppe, le *vilain sac*, comme disait sainte Elizabeth de Hongrie, que ne doit-elle pas faire pour l'âme ?

Mais pour nous, l'âme habite une ombre impénétrable, et par suite nous ignorons de notre mère les plus étonnantes compassions, les plus adorables bontés.

Mais dans l'ordre naturel, nous en voyons de prodigieuses.

Qu'on me permette de rappeler brièvement deux faits récents, mais constatés et déjà publiés.

L'été dernier, dans les premiers jours d'août, arrivait à Ste-Anne de Beaupré, un jeune homme* de Springfield (Mass.) E. U.

* Du nom de Fiset.

Depuis sept ans, tout son corps était couvert d'horribles plaies que rien n'avait pu guérir ; la jambe droite était courbée par la force du mal, et ce pauvre garçon de dix-sept ans ne pouvait bouger, sans s'aider de deux béquilles.

Il alla communier et vénérer la relique sans éprouver aucun soulagement.

Voyant cela, un prêtre l'engagea à vénérer la relique une seconde fois. Il le fit, et celui qui la présentait la lui appliqua un instant sur la poitrine.

Cette fois, au contact sacré, le jeune homme ressentit dans tout son être une sensation délicieuse, extraordinaire. Un moment, il parut dans une sorte d'extase.

Dans ce même moment, sa jambe s'était redressée, toutes ses plaies s'étaient fermées. Il était guéri, parfaitement guéri, et il s'en retourna se portant aussi bien, et marchant aussi librement que personne.

Le 17 septembre dernier, après avoir reçu la sainte communion dans l'église de Beaupré, une pèlerine, * pauvre jeune fille aveugle, se fit conduire devant la statue de la bonne sainte Anne.

Là elle s'agenouillait pour son action de grâces, quand elle sentit, dit-elle, une main qui lui caressait le front, et en même temps, il lui sembla que des flammes lui jaillissaient des yeux.

Tout émue, transportée, elle jeta un cri et serait tombée, si on ne l'eût soutenue. Aux questions qu'on lui fit : Je suis guérie, dit-elle. Et de fait, elle l'était.

J'ai vu cette jeune fille. Jamais je n'oublierai l'expression de sa joie qu'on sentait si calme et si profonde, mais le dirai-je ? elle m'a fait une impression moins vive, qu'une autre pèlerine qui vient de s'en retourner en n'emportant que la joie haute et pure de l'amour de la croix.

Celle-ci, sourde-muette, venait aussi des Etats-Unis. J'avais été aussi témoin de l'ardeur, de la persévérance de ses prières, et je ne pouvais m'empêcher d'en vouloir

* Liza Donay, de Glen's Fall, de N. Y.

un peu à la bonne sainte Anne, qui ne l'exauçait pas.

Le jour de son départ, j'allai la joindre afin de la distraire. Son air radieux m'étonna.

A ma question si elle éprouvait du mieux, elle fit gaiement bien des signes négatifs, et ouvrant un livre qu'elle tenait elle me fit lire le chant :

"*Jesus, my Cross I have taken.*" Et en la regardant je sentis la douceur de ce chant de triomphe.

Plusieurs fois elle attira mon attention sur le vers :

"*I am poor, despised, forsaken.*"

Et mieux qu'aucune parole son expression disait où Dieu a caché la véritable grandeur et la véritable joie.

* ** *

L'historien de Lacordaire, le P. Chocarne, a voulu quêter par la France l'orgue de l'église de Lourdes. Puisse une inspiration semblable venir bientôt à quelqu'un parmi nous. Pas d'orgue dans l'église de Ste-Anne, n'est-ce pas une chose triste ? Et s'il n'y en avait pas d'ici à longtemps, ne serait-ce pas une triste chose ? Pourtant, si l'orgue n'est pas donné, il faudra attendre, et peut-être des années, car bien des travaux restent à faire et la dette est de \$60,000.

Comme on sait, le cinq novembre, une statue de la bonne sainte Anne a été érigée entre les deux clochers de son église.

Après la bénédiction solennelle faite par monseigneur l'archevêque, quand l'image de notre chère patronne a été élevée au milieu des chants et des prières,—quand placée sur son piédestal elle a été acclamée par la foule, comme une souveraine aimée qui prend possession de son trône, je ne sais quoi de doux a ému bien des cœurs.

Il nous semblait dans ce moment que, des hauteurs du ciel, notre glorieuse mère abaissait sur le Canada un regard plus attentif et plus tendre.

Il fait bon la voir ainsi représentée sur le faite de son béni sanctuaire—souveraine dame qui protège et défend—mère aimante qui veille et qui prie.

Dans cette chère église, ce n'est pas sans un singulier attendrissement que j'entends recommander aux prières *le peuple canadien*.

La race canadienne française se croit appelée à de grandes choses. Pourquoi ne le croirait-elle pas? Elle a la foi, une histoire héroïque, et la main de Dieu même semble lui entr'ouvrir dans le nouveau monde des perspectives de vie et de lumière.

Il est vrai, au-dehors et au-dedans nous avons des sujets de craintes et de tristesses.

Les peuples, comme les individus, peuvent faillir au passé le plus noble, aux plus grandes destinées. Je sais cela.

Mais la mère de la patrie veillera : elle veillera par les jours de soleil et par les nuits d'orage.

Comment sainte Anne abandonnerait-elle ses Canadiens ?

Partout chez nous son nom est béni. D'un jour à l'autre, le culte populaire lui fait une auréole plus resplendissante. Ce sentiment de confiance a d'innombrables et vives racines dans le sol canadien.

Ah ! je voudrais voir la confiance gagner les cimes et bien des hommes publics venir demander à *la Sainte à miracles* un peu de désintéressement et de patriotisme.

LAURE CONAN.

Ste-Anne de Beaupré, 15 novembre 1885.

—ooo—

MORT CHRÉTIENNE.

Un de mes frères avait laissé sa famille, sa femme et son pays pour aller, comme tant d'autres, hélas ! chercher fortune aux Etats-Unis. Les premières années, il correspondait assez souvent avec ceux qu'il avait quittés, mais petit à petit, il avait négligé ce devoir, et depuis dix ans nous n'avions pas eu de ses nouvelles. Ce qui brisait le plus nos cœurs, c'est que

nous le savions complètement indifférent à toute pratique chrétienne et religieuse. Le salut de ce frère m'était cher, cela se conçoit ; aussi je n'épargnais ni peine, ni fatigue, ni sacrifice, afin d'attirer sur cette âme infidèle, une grâce puissante de conversion.

Pendant le cours de l'année dernière, 1885, j'avais le privilège d'aller souvent à la Bonne Sainte-Anne ; j'avais par là-même le bonheur de me trouver dans le béni sanctuaire au moment où des centaines de pèlerins se pressaient autour de la statue de la thaumaturge, sollicitant de sa bonté des grâces spirituelles et temporelles pour tous ceux qu'ils aimaient. Moi, j'insistais pour obtenir celle de retrouver *mon prodigue*, comme je l'appelais, et ma confiance était si grande que parfois je croyais le rencontrer parmi les pèlerins accourus des différents points de la province et de l'étranger.

Les heures de mon dernier pèlerinage étaient expirées et le moment du départ approchait. Avant de partir, j'allai faire mes adieux à la bonne Sainte, et me mettant à genoux, je jetai un regard sur les nombreux *ex-voto* suspendus à son trône : " Bonne Mère, dis-je à " sainte Anne, je vois que vous accordez des grâces " extraordinaires à tout le monde ; moi, voilà trois ans " que je vous prie de me faire retrouver mon frère " chéri, je suis inquiète de son salut, et vous semblez " ne pas m'entendre, ne pas écouter mon unique " prière..... dites-moi s'il vous plaît, s'il vit " encore..... " A l'instant, j'entendis comme une voix intérieure qui me dit : Tu le sauras. Je partis le cœur consolé, car j'avais l'espérance.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque le lendemain de mon arrivée, je reçus une lettre d'une personne tout à fait inconnue à ma famille et à moi, m'annonçant que mon frère était encore vivant, mais gravement malade dans un hôpital protestant, à New-York ! Cette lettre me réjouit et me chagrina en même temps, car si j'étais heureuse de le savoir encore en vie, je ne pouvais m'empêcher d'être triste à la pensée de son

isolement, des soins que réclamait son état et qu'il ne recevait peut-être pas ; mais plus que tout cela, l'idée qu'il était hors de la voie du salut, de laquelle il s'était écarté depuis de longues années, me causait une angoisse difficile à exprimer. Je ne pouvais aller le voir, et pour ses devoirs religieux, à qui recommander le chor agonisant, dans un hôpital protestant ? Je dis donc encore à la bonne sainte Anne que, puisqu'elle avait commencé l'ouvrage, elle devait le conduire à bonne fin, ne pas laisser mourir la brebis perdue sans l'avoir ramené au bon Pasteur qui guérirait toutes ses blessures en l'approchant de son Divin Cœur. Cette fois encore, sainte Anne se montra mère aimante et généreuse ; elle arrangea si bien les choses que j'eus la consolation d'aller à New-York avec une de nos sœurs et une dame que je considère et regarde comme une providence visible à mon égard, et à laquelle j'aime à donner ici un témoignage de sincère reconnaissance pour tous les services qu'elle m'a rendus. J'ai donc retrouvé mon frère, mais, mon Dieu, dans quel état.. il avait tout oublié..... tout abandonné !..... Après l'avoir fait transporter, malgré sa grande faiblesse, dans un hôpital catholique, sous la direction de bonnes et saintes religieuses, je le préparai doucement à la mort qu'il croyait bien éloignée ; puis ne pouvant rester auprès de lui jusqu'à ses derniers moments, je le quittai, non sans émotion de part et d'autre, après l'avoir confié aux soins charitables d'un Révérend Père Jésuite qui le visita régulièrement et me remplaça.

Quinze jours après mon retour à Québec, le Rév. Père m'annonçait que le cher *Olivier* était mort en bon chrétien, regrettant le passé et espérant dans la miséricorde infinie du Dieu qu'il avait servi dans sa jeunesse.

Grâces soient rendues à la bonne sainte Anne !

UNE SŒUR DE LA CHARITÉ.

Québec, 12 janvier 1886.

L'ÉGLISE ET LA MISÈRE

Durant toute sa vie mortelle, le Fils de Dieu, le Verbe incarné, n'a cessé de subir toutes les humiliations, toutes les douleurs de la pauvreté. Mais Notre-Seigneur n'a pas seulement souffert : il a encore consolé ici-bas toutes les souffrances. Il a passé sa vie à essuyer nos pleurs : il a guéri les malades, secouru les pauvres, relevé les petits ; il a aimé, il a assisté les hommes. AINSI DEVONS-NOUS FAIRE APRÈS LUI, et c'est ici qu'apparaît ce principe si fécond de *l'Imitation de Jésus-Christ* : "Regarder comme un bienfait, comme une gloire, la pauvreté et la douleur, quand elles tombent sur nous ; — les soulager chez nos frères, quand Dieu les leur inflige." Tel est le résumé de tous nos devoirs. Et tel est aussi l'abrégé de toute l'histoire de la charité catholique.

L'Église, en effet, est par excellence l'imitatrice de Jésus-Christ. L'Homme-Dieu a souffert ; l'Église souffre. Jésus-Christ a aimé et soulagé tous les hommes : l'Église, animée des mêmes ardeurs, ne fait guère que cela sur la terre. L'histoire de l'Église et l'histoire de la charité, c'est en réalité une seule et même chose.

Durant les premiers siècles de l'Église, LES PAUVRES ONT ÉTÉ SECOURUS A DOMICILE PAR LES DIACRES. Les diacres sont les mandataires, les représentants et les envoyés, ils sont l'œil et la main du chef de la Communauté chrétienne, et ce chef, c'est l'évêque. En son nom et en celui de la communauté, les diacres doivent rechercher tous les pauvres, les visiter, leur porter les vêtements, la nourriture et l'argent qui leur sont nécessaires. A Rome, la ville est divisée en sept régions, que sept diacres doivent sans cesse parcourir et évangéliser : c'est ce qu'attestent les Actes des martyrs et le *Livre pontifical*. On ne secourt point, d'ailleurs, tous les pauvres de la même manière : "Procurez de l'ouvrage aux ouvriers," dit saint Clément en sa première

Épître. Et il ajoute: "Pour ceux qui n'ont aucun métier, cherchez-leur d'honnêtes occasions de gagner le nécessaire." "Distribuez à propos, disent les *Constitutions apostoliques*, et donnez à chacun ce dont il a besoin." Il y a alors un "Catalogue des pauvres," qui est rédigé avec une admirable régularité. Bref, durant toute cette époque, le diaconisme suffit à tout, et il accomplit à lui seul toutes les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles.

Mais voici que Dieu donne enfin la victoire à son Église; voici que Constantin proclame le Christianisme religion de l'Empire. Tout aussitôt commence une nouvelle période de l'histoire de la charité.

Les pauvres, après les persécutions, n'ont plus seulement été secourus par les diacres, mais ILS ONT ENCORE ÉTÉ ASSISTÉS ET RECUEILLIS DANS CERTAINS GRANDS ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ. On peut diviser ces asiles en autant de classes qu'il y avait alors de misères à secourir. Les principaux sont les maisons pour les enfants (*brephotrophia*), pour les orphelins (*orphanotrophia*), pour les pauvres (*ptocheia, diaconix*), pour les malades (*nosocomia*), pour les vieillards (*gerontocomia*), pour les étrangers (*xenodochia*). De toutes parts s'élèvent des palais splendides, et nous en découvrons dans toutes les provinces, dans toutes les villes de l'empire. Et à quels rois sont-ils destinés? Aux misérables, aux pauvres. Ce sont en réalité des hôpitaux et des hospices. Ils sont desservis par des diacres d'abord; puis, par des clercs qui forment, à Alexandrie notamment, un véritable ordre religieux. "Comptez, dit saint Jean-Chrysostôme, comptez combien l'Église nourrit chaque jour de vierges et de veuves. La liste de ces pauvres s'élève à trois mille (pour Constantinople seulement). Ajoutez-y les détenus dans les prisons, les malades dans l'hôpital, les pauvres invalides, les étrangers, les infirmes, les serviteurs de l'Église, et ceux qui viennent demander chaque jour des aliments, des vêtements et d'autres secours." Et

les choses se passaient ainsi sur toute la surface de l'ancien monde. Rome donnait l'exemple.

Les palais de la charité s'élevaient souvent près des basiliques ; mais, dès que saint Benoît eut fondé son grand Ordre, les monastères devinrent aussi le centre d'une admirable charité. A leurs portes comme à celles des églises, on donna, DURANT TOUT LE MOYEN AGE, du pain à tous les affamés ; on y couvrit toutes les nudités ; on y soulagea tous les malades ; on y reçut tous les pauvres. Et les antiques asiles de la misère reçurent partout, dans le même temps, le nom magnifique d'Hôtels-Dieu ou de Maisons-Dieu.

Le XIII^e siècle est la plus belle époque de l'histoire de la charité. Des milliers de Maisons-Dieu s'épanouissent alors dans tout l'univers chrétien. On s'imagine naïvement, de nos jours, que les Frères et les Sœurs de la charité datent de ces derniers siècles : il y en avait quelque trente milliers dans la France de saint Louis. Le grand Ordre du Saint-Esprit, fondé dès 1178, reçoit les orphelins, les femmes et les lépreux en plus de mille maisons. Jamais semblable prospérité de ses œuvres n'avait ici-bas récompensé l'Église de ses efforts pour le bonheur de ses fils.

Les guerres anglaises, en France, mirent fin à cette splendeur, et la décadence se précipita. Mais, même au XV^e siècle, les pauvres n'ont jamais cessé un seul instant d'être visités, accueillis, soignés, vêtus, aimés. Les saints se penchaient sur eux ; des confréries de charité s'organisaient partout, afin de les soulager plus efficacement ; les évêques et les conciles accordaient des indulgences à tous ceux qui nourrissaient et vetaient un pauvre ; des distributions de vivres et de vêtements avaient lieu sur le seuil de toutes les églises et de tous les couvents, et les archives de France enfin sont pleines de ces cent milliers de fondations pieuses qui étaient destinées au seul soulagement de la misère. Le capital des pauvres était incalculable. O noble, ô belle, ô délicieuse charité !

Saint Vincent de Paul paraît en un siècle de décadence et de misère horrible : il fait un coup d'État et fonde un grand Ordre qui est appelé à desservir à la fois plusieurs milliers de maisons avec le même esprit et la même doctrine. Les Sœurs de charité ne craignent pas de sortir de leurs couvents : elles vont hardiment dans les rues des faubourgs et montent aux plus misérables mansardes. Et partout l'apparition de leurs cornettes blanches est saluée comme le commencement de la joie, comme la fin de la misère. Cependant tous les anciens modes de charité persistent dans l'Église : monastères, paroisses, associations et confréries, évêques, prêtres et religieux, tous rivalisent de zèle, surtout les saints, pour triompher du mal et vaincre cet horrible ennemi, la Misère.

La Révolution a interrompu cet admirable mouvement. Mais à peine en France les guerres civiles ont-elles pris fin que l'Église s'est mise vaillamment à recommencer sa tâche. Il y a trente ans, quelques jeunes chrétiens, réunis dans une petite chambre d'étudiant au quartier latin, fondèrent l'œuvre admirable des Conférences de Saint-Vincent de Paul, qui couvre aujourd'hui la terre. Les laïques ont généreusement repris les traditions de l'ancien diaconisme ; ils visitent les pauvres à domicile. A côté d'eux fonctionnent toujours les antiques institutions de l'Église ; les hospices, les hôpitaux, les orphelinats, les asiles et les écoles s'élèvent toujours à côté des crèches et des patronages. Chaque paroisse secourt ses pauvres, chaque monastère a les siens. Et tous les fils de l'Église, les yeux fixés sur leur Maître divin, cherchent à jeter tous les pauvres sur le chemin du ciel en les aimant, en les respectant, en les soulageant sur la terre. Que Dieu leur vienne en aide !

LE VOYAGE DE LA VIE.

Il y a dans la vie une heure charmante, et c'est celle où, pour la première fois, l'âme s'entr'ouvre et commence à se dérouler : c'est l'heure unique où le cœur, en s'épanouissant, s'aperçoit qu'il est plein de parfums ; c'est l'heure gracieuse où l'avenir déroule au loin, comme le ciel, des profondeurs lumineuses et des abîmes d'azur ; c'est l'heure où l'âme se dit : " Mais j'ai des ailes ! " l'heure où de vagues espérances enveloppent d'un nuage d'or les arêtes de la réalité ; l'heure qui n'a pas de nom, mais qu'on peut nommer pourtant l'heure du printemps, parce qu'elle est, comme le printemps, pleine de poésie, de grâce et de fraîcheur.

Hélas ! cette heure, la plus charmante de toutes les heures, on est la plus trompeuse : elle promet des miracles, elle n'en fait pas. Heure du printemps, elle est l'heure du mensonge : à peine l'âme s'est-elle enivrée de cette première brise, à peine a-t-elle respiré ces premiers parfums dont elle était pleine, que déjà il lui faut se replier sur elle-même : La vie commence par une *fausse joie*. On croit que le bonheur est là, tout près, qu'on n'a qu'à étendre la main pour le saisir ; mais à mesure qu'on avance, le bonheur se retire ; on fait un pas, il recule ; on le poursuit, il s'éloigne. Ce n'était que son fantôme. Le bonheur n'est point ici : il est plus loin, plus haut, pour plus tard !—Ainsi, tous ces pressentiments d'une âme qui s'ouvrait, tous ces tressaillements d'un cœur prêt à déborder, tout cela n'était qu'une illusion, qu'un songe, qu'un effet de mirage : c'était une fausse joie ! La vie n'est pas ce qu'elle nous semblait être, et, tôt ou tard, c'est avec un regard de tristesse et de reproche qu'on se retourne vers elle et qu'on lui dit : " O vie, je ne te croirai plus ! tu es une menteuse ! tu m'as trompé ! "

Cette vie, cette triste vie, on la nomme souvent un voyage, et ce n'est pas sans raison. Oh ! douloureux voyage ! Oh ! " voyage de la vie, " plein de fatigues et de dangers.

Il n'y a rien de gai, rien de souriant, comme le début d'un voyage, et je me rappelle avec quelle joie, dans mon enfance, j'entendais le hennissement des chevaux attelés à la lourde voiture qui allait nous emporter, moi et des compagnons aimés, loin de la maison qui m'était pourtant chère ! Avec quelle fièvre je contempiais, du quai de départ, les wagons pesants et immobiles qui allaient bientôt voler sur les rails. Quelle ivresse me causaient le sifflement aigu de la machine, la vue de son noir tuyau, le son de la cloche, le cri des employés, le mouvement et le bruit qui se faisaient autour de moi ! Je me rappelle ces choses, et je tressaille encore au souvenir de ces jeunes et lointaines impressions !

Il se passe quelque chose de semblable au début du voyage de la vie. On a seize ans. On va partir. L'heure du départ est pleine d'ivresse. C'est l'oiseau qui ouvre ses ailes et qui s'élance à plein vol dans les profondeurs bleues !

On marche gaiement, avec confiance, avec audace. On chante. Ici et là, on s'arrête pour cueillir une fleur, pour écouter un chant d'oiseau, pour suivre des yeux une feuille emportée par le courant d'un ruisseau. On n'est pas seul, d'ailleurs ; des amis, des frères sont là, qui partagent notre joie, comme ils partageront plus tard nos fatigues et nos dangers.

Mon Dieu, j'ai déjà marché longtemps dans ce chemin de la vie, longtemps surtout si les années doivent se compter par leur poids encore plus que par leur nombre ! Les premiers jours ont été doux, et j'avais comme les autres la joie sur le front et des chants sur les lèvres : et personne ne s'engagera jamais dans les sentiers de l'avenir d'un pied plus ferme et plus hardi que ne le fut alors le mien ! Mais je sais aujourd'hui de quel prix et de quelles fatigues il faut payer la gaieté des premiers pas et l'ivresse du départ.

Que de fois, tout en sueur, les mains ensanglantées, ai-je gravi des sommets âpres et brûlants ! que de fois,

égaré dans la vallée de larmes, ai-je déchiré mon front, dans des chemins étroits, à d'éternelles épines ! que de fois, ai-je été surpris par la nuit, épouvanté par l'orage, vaincu par la tempête, attaqué par les bêtes de proie, dépouillé et blessé par des malfaiteurs ! que de fois en comptant les amis qui m'accompagnaient au départ, ai-je trouvé leurs rangs moins pressés, et comme ils étaient vite tombés de leurs lèvres, aussi bien que des miennes, le sourire, les chants, les gais propos de la première étape ! Que de fois enfin, saisi par une insurmontable lassitude, me suis-je dit : " Je n'irai pas plus loin ; " et m'asseyant découragé comme le prophète Elie, à l'ombre de quelque arbre, ai-je crié dans les larmes : " Mon Dieu, prenez ma vie ! Mon Dieu prenez mon âme ! "

Et aujourd'hui encore, je viens m'asseoir sous cet arbre de douleur, au feuillage sombre et triste, sous lequel s'endormit le prophète : dans son sommeil, un ange lui apparut, le toucha, lui présenta un aliment céleste, et lui dit : *Lève-toi et mange !*—Elie reprit sa route, disent les saints livres, et dans la force de cette nourriture, il marcha jusqu'au mont Horeb.

Mon Horeb est-il encore loin ? Hélas ! Seigneur ! Un ange ! un ange !

L'abbé DE BELLUNE.

—000—

ACTIONS DE GRACES.

LORETTE, MANITOBA.—Au mois de juillet dernier mon fils âgé de 11 ans souffrait d'un mal d'yeux qui déjà lui avait affaibli la vue et qui cette fois menaçait de le rendre aveugle. Mais après un pèlerinage fait à Sainte-Anne des Chênes, Man., et une neuvaine terminée, on en commença une seconde, avec promesse de faire publier dans les *Annales* sa guérison si nous l'obtenions. Miracle alors ! le deuxième jour de

cette seconde neuvaine il était aussi bien qu'avant cette dernière maladie. Ma fille âgée de 9 ans, aussi atteinte d'une faiblesse de vue depuis 2 ans, a complètement guéri dans le même temps.

Gloire et reconnaissance à sainte Anne.

S. S.

14 décembre 1885.

OTTAWA.—Mon enfant âgé d'environ trois ans ne marchait pas et je craignais beaucoup qu'il ne fût infirme. J'invoquai la bonne sainte Anne. Je fis son mois avec ferveur. J'apportai souvent ce cher petit à l'église pour lui faire vénérer les reliques de sainte Anne. A la fin du mois l'enfant n'était pas guéri mais il était devenu plus fort. Je me sentis encouragée. Je continuai donc mes prières à la grande thaumaturge, et le 11 octobre 1885, le petit commença à marcher et depuis il a toujours été bien portant. Gloire à sainte Anne et grand merci pour cette faveur insigne !

Mad. et M. L. B.

17 décembre 1885.

Je remercie beaucoup sainte Anne pour avoir protégé ma petite fille dans une chute périlleuse.

Oct. T.

18 déc. 1885.

Gloire, amour et reconnaissance à sainte Anne qui m'a complètement guérie ! Depuis le vingt février 1880, je souffrais horriblement d'une maladie très compliquée qu'on croyait être une névralgie des muscles ou une dyspepsie ou autre maladie de nerfs. Je subis le traitement de trois médecins qui jouissaient de la réputation d'être habiles dans leur art, et je n'éprouvai aucun soulagement. Au contraire, ma faiblesse, mes douleurs, étaient devenues plus grandes. Depuis deux ans je gardais le lit presque continuellement. Je m'adressai au Grand Médecin, mes parents unissant leurs prières à celles de mes amis. Les neuvai-

nes se succédaient et ma maladie s'aggravait au lieu de diminuer. Il semblait que Dieu voulût réserver à la bonne sainte Anne la gloire de me guérir dans son sanctuaire. Je résolus de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré. Je rencontrai beaucoup d'opposition. Beaucoup me disaient que c'était une grande imprudence que d'entreprendre un tel voyage dans l'état de faiblesse où je me trouvais. Je ne me décourageai pas. Je me joignis aux pèlerins d'Ottawa et je me rendis à Ste-Anne de Beaupré non sans éprouver de grandes fatigues et des douleurs intenses. Mais j'avais reçu le Pain des forts avant mon départ et je me sentais plus courageuse et plus confiante. Arrivée dans le sanctuaire béni de Sainte-Anne où l'on m'avait transportée assise sur une chaise, on me déposa au pied de la statue. Il me semblait que cette bonne mère me souriait. Ma confiance augmenta, mes prières redoublèrent et bientôt je sentis comme une sueur froide parcourir tous mes membres, et tout à coup mes douleurs disparurent complètement. Le moment de la communion arrivé, on m'aida à me transporter à la sainte table, car j'étais faible encore. Mais je pus revenir seule à ma place et rester agenouillée jusqu'à la fin de la messe. Oh ! que j'étais heureuse ! mon cœur débordait de joie.

En revenant du pèlerinage, je pus marcher facilement, je n'éprouvai aucune douleur, en un mot j'étais guérie.

Ceci se passait le 13 juillet 1884. Et depuis cette époque mes souffrances d'autrefois ne sont jamais revenues. Vous devinez combien sont vives ma reconnaissance et ma dévotion envers la bonne sainte Anne.

Mille fois merci bonne sainte Anne.

SOPHRONIE PINARD.

18 décembre 1885.

ST-NORBERT, CO BERTHIER.—Il y a quelques jours le feu s'était déclaré à une bâtisse de notre village, et il se développait avec une rapidité incroyable, malgré les

efforts que faisaient un grand nombre de citoyens pour l'éteindre. Le découragement était à son comble, quand l'idée vint à une personne présente, de jeter dans le feu un menu morceau de bois apporté de Sainte-Anne. Tout aussitôt le vent cessa, et on devint en quelques instants maître de cet élément destructeur qui sans le secours de sainte Anne aurait complètement détruit notre petit village. Honneur à cette bonne mère.

MANCHESTER, N. H.—Depuis plusieurs années, j'étais atteinte de paralysie. Les attaques se renouvelaient chaque année, à peu près au même temps et semblaient s'aggraver. Je commençais à craindre; mais grâce aux prières qui furent adressées à la bonne sainte Anne par ma famille et par moi, ces terribles attaques ne se sont pas renouvelées cette année. Mille remerciements à cette bonne Mère qui a bien voulu écouter mes faibles supplications.

Z. C., ENF. DE MARIE.

—000—

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

En tombant d'une voiture, je m'étais fait mal au poignet. Sainte Anne m'a obtenu la cessation de mes douleurs, ainsi que la guérison d'un mal d'estomac. *C. D., St-Cyrille*.—Jeune fille guérie d'une maladie de nerfs en faisant une communion spéciale en l'honneur de sainte Anne. *Mde J. R. Lévis*.—En promettant une grand'messe à sainte Anne, les parents désolés d'un jeune homme noyé accidentellement ont pu retrouver le cadavre. *St-Marc*.—Mourante rendue à la santé. Amputation de deux doigts supportée courageusement par un jeune homme. Le chirurgien qui n'avait pas tous les instruments requis, dut se servir d'outils ordinaires. Aussi guérison

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

subito d'un violent mal d'yeux. *L. J. P. Montagne à la Tortue, Dakota.*—Reconnaissance à sainte Anne pour une faveur signalée. *St-Alexandre.*—Conversion due à sainte Anne. *Spencer, Mass.*—Une jeune femme guérie d'une maladie grave à la suite d'un pèlerinage. Guérison d'un enfant dans les mêmes circonstances. Guérison partielle d'une mère de famille. *J. B. O. G., Ste-Rosalie.*—Un père de famille ivrogne laissait souffrir sa femme et ses enfants. Il tombe bien malade. Sainte Anne le guérit, et il ne boit plus. *Pas de nom.* Reconnaissance pour une faveur particulièrement. *J. C, Newport.* Un enfant épileptique depuis 4 ans ne tombe plus. *Mde P. P. Montréal.*—Une personne était retenue depuis longtemps par un mal de jambe très douloureux. En la recommandant à sainte Anne, on a réussi à la faire marcher. *Mde F. T. Chicoutimi.*—Enfant guéri instantanément d'une toux violente. *A. D.*—Deux guérisons. *Mde F. C., Wauregan, Conn.*—Eclairé sur le choix d'un état. *E. B. St-Epiphanie.*—Conversion et persévérance depuis deux ans d'un jeune homme donné à l'intempérance. *M. M. P. A., l'Assomption.*—Guérison d'une jeune fille. *St-Norbert.*—Soulagement obtenu dans une maladie critique. *Abonné.*—Je ne trouve pas d'expression assez vive pour dire ma reconnaissance. *D. P., St-Avid.*—Deux grâces obtenues pour mon mari ; sa guérison et un emploi. *Woonsocket. R. I.*—Guérison. *M. L. B., Iron River.*—Guérison complète d'un mal de tête permanent. *St-Michel.*—Guérison immédiate. *Mde B. Bridgeport, Conn.*—Sainte Anne a protégé mon mari contre les suites d'un accident grave. *P. G., St-Joseph, Beauce.*—Reconnaissance pour faveur. *Arthabaska Station.* Protection de sainte Anne dans une pressante nécessité. *Mde O. G., Montréal.*—Un enfant s'était gravement contusionné la tête en tombant. Sa mère la recommanda à sainte Anne et le mal disparut promptement. Autre faveur aussi. *N. R., Québec.*—Mon père, atteint de diphthérie et condamné par le médecin a recouvré la santé en venant en pèlerinage à Ste-Anne. *G. J. St-Sauveur.*—Autre grâce obtenue. *St-Sauveur.* Notre mère, étant tombée dans un feu de cheminée, se brûla une partie de la tête et du dos. Elle reçut les derniers sacrements, tant la mort semblait imminente après ce cruel accident. Mes prières l'ont sauvée, grâce à sainte Anne. *A. B. Ste-Hélène, Kamouraska.* Santé rétablie. *J. B. Moose Creek.*—Remerciements à sainte Anne pour deux faveurs obtenues. *F. G. B. St-Hyacinthe.*—Remerciements. *Mde L. Claremont, N. H.*—Je remercie sainte Anne pour la disparition d'une tumeur à la figure.—Une seconde faveur obtenue par la promesse d'une grand-mère tous les ans au mois de juillet. Plusieurs autres grâces obtenues. Je n'en perdrai jamais le

souvenir. *M. A. B. G.*—Toux opiniâtre guérie. Autres grâces obtenues. *V. B., Trois-Rivières*—Je vous remercie, bonne mère de nous avoir obtenu cette faveur. Protégez-nous encore; chassez nos craintes et obtenez cette autre grande grâce que je sollicite *Mde O. C. Anse-à-Gilles*.—Reconnaissance à sainte Anne pour grâces particulières. *St-Philippe de Laprairie*.—Guérison et autres faveurs *Ple-aux-Trembles*.—Guérison complète d'une douloureuse maladie. *Mde J. N. L. Yamachiche*.—Peines d'esprit fréquemment consolées en recourant à sainte Anne. *St-Jean-Baptiste*—Trois guérisons obtenues. *St-Anne*.—Mon enfant est parfaitement guéri. *St-Isidore*.—Une femme malade et affligée d'un mari débauché remercie sainte Anne de sa guérison et de la conversion de son mari. *La Présentation*.—Deux fois guéri par sainte Anne, malgré ma négligence à la remercier. *Mde P. F., Cap St Ignace*—Vive gratitude envers ma bonne Mère pour de nombreuses faveurs. *Mde A. G., St-Casimir*—Réussite d'une entreprise importante. Guérison de deux époux. *Mde B. L., St-Basile*.—Mal de pied guéri. *Mde J. O. Bristol, Vt.*—On obtint de sainte Anne la docilité pour un enfant qui refusait d'aller à l'école. Une autre enfant se fait en tombant une blessure grave; sainte Anne le guérie. *P. G. Bristol*.—Merci sainte Anne, pour ma conversion. *Memramcook N. B.*—Deux grâces reçues de sainte Anne. *St-Foye*—Reconnaissance pour grâces accordées. *Summerville Vt.*—Mon enfant doit sa guérison à sainte Anne. *J. R. St-Honoré*.—Sainte Anne a eu pitié de moi malade, malgré mon indifférence. *Mde M. G. St-Eloi*.—Guérison d'un père de famille. Autres faveurs. *D. Summerville, Mass.*—Mille remerciements pour une guérison. *L. C. Fall-River, Mass.*—Personne guérie des fièvres tremblantes. *Anonyme*.—Guérison d'une inflammation de poumons par l'intercession de N.-D. du Perpétuel Secours. *Anonyme*—Bronchite grave guérie par sainte Anne. *Abonné*.—Après un hiver passé à la maison dans l'incapacité de marcher, je suis maintenant libre de circuler un peu, grâce à sainte Anne. Ma mère remercie sainte Anne pour plusieurs grâces. *M. L. Adams, Mass.*—J'ai été guérie par sainte Anne d'une maladie qui m'a torturé jour et nuit durant quatre mois. *D. H. Deschambault*.—La bonne sainte Anne m'a exaucée, en me guérissant. *Mde J. P. C., Ottawa*.—Enfant guéri du mal d'yeux. *Mde D. D.*—Plusieurs grâces obtenues par son intercession. *M. E. C. S., St-Philippe de Néri*.—Une femme remercie sainte Anne d'avoir converti son mari, qui depuis plus de 4 mois vit en excellent chrétien. *G. O. T., St-Jean*.—Reconnaissance pour nous avoir tous protégés contre la petite vérole. *C. V. Repentigny*.—Maman et moi nous avons été guéris des fièvres. *M. N. F. St-George*,

Beauce.—Mon enfant est mort paisiblement, grâce à sainte Anne qu'il a invoquée jusqu'au dernier soupir. *G. V., Maricville.*—Un de mes fils, venant de Montréal, apporta la picote dans la famille. Or, nous sommes douze. Craignant les ravages du fléau, je me recommande moi et les miens à sainte Anne. Grâce à sa protection, un seul membre de la famille a été atteint de la variole : quatre autres ont eu seulement une mauvaise fièvre. *Grondins.*—Faveur partiellement accordée. *G. D. Nashu, N. H.*—Grâce obtenue à la suite d'une promesse. *D. D. St-Augustin*—Guérison d'un érysipèle. *St-Charles, Kent Co. N. B.*—Préservé de la picote. *Anonyme*—Grâce obtenue par sainte Anne. *St-Foye.*—Guérison d'un dyssenterie. *Mde P. O. T. St-Eugène.*—Guérison d'une maladie longtemps réputée incurable. *L. G. B. Beauport.*—Mal de pied guéri. *P. B. St-Rémi de Tinguich.*—Conversion d'un père dur aux instances de ses enfants auprès de sainte Anne. *Anonyme*—Mon enfant, guéri du mal d'yeux dans un pèlerinage, est devenu ensuite presque aveugle en punition sans doute, de ma négligence à remercier sainte Anne. *Mde B. Napierville.*—Un homme a été sauvé de l'apoplexie par la puissance de sainte Anne. *O. B. St-Ferréol.*—Guérison. *Mde J. P. Great Falls.*—Maladie crue incurable, guérie. *Anonyme*—Guérison d'un enfant. *Mde H. H. St-Valier.*—Petite fille guérie après plusieurs années de maladie. *Mde C. A. Durham, Flal.*—Famille préservé de la variole. Guérison d'un père. *Abonné.*—Guérison d'une névralgie invétérée. *D. L. L'Avenir.*—Grâce particulière obtenue. *O. P. Lawrence, Mass.*—Guérison presque complète d'une de mes sœurs. *L'Epiphanie.*—Grande faveur due à sainte Anne. *Vaudreuil.*—Deux de mes enfants guéris après neuvain et pèlerinage. *L'Islet.*—Mes prières à sainte Anne nous ont plus fait que tous les remèdes. *Mme T. B. M., St-Roch, Quebec.*—Actions de grâces à la bonne sainte Anne pour guérison. *Mme J. H., l'Ange-Gardien.*

—000—

DONS POUR LA CLOCHE.

Dame Eug. Michaud, \$1 ; Dame L. Fortier, 15 cts ; Dlle Marie Rousseau, 10 cts ; Alex. Riel, 50 cts ; Elis. Riel, 15 cts ; Dame Lavoie, 10 cts ; Dame Elise Dupuis, 5 cts ; Dame Hélène Laporte, 5 cts ; Dame Odile Lisée, 5 cts ; Dame Eliza Marchand, 5 cts ; Dlle Sophie Roy, 10 cts ; Dlle Sophie Laguerre, 5 cts ; Alfred Lacoursière, 5 cts ; William Lacoursière, 5 cts ;

Wilson Lacoursière, 5 cts ; Dame Henriette Bourbonnière, \$5 ; Dame J. B. Allard, St-Henri de Miscoucho, 60 cts ; Augustin Côté, 50 cts ; Pierre Roy, 10 cts ; A. Desmarost, Rimouski, 10 cts ; Julien Benoit, 10 cts ; L. Robitaille, 20 cts ; Vve T. Bedard, Dame G. Berthiaume, Vve D. Bédard, Dame Joseph Desloriers, Dlle Luco Hamel, Hub. Chabot, Dame J. Giroux, Théodoro Berthiaume, 50 cts, Frank Auger, 10 cts ; Ant. Cormier, Elz. Lamoureux, 10 cts, Dame P. Cordeau, 10 cts ; Dame P. Gauthier, 10 cts ; Particulier de Mattawa, \$1 ; Eug. Bédanger, Rivière Ouello, 5 cts ; J. Dépré, Weedon, 25 cts ; L. N. Galipeau, 5 cts ; Ant. Marcotte et sa famille, 65 cts ; M. P. Boraré, 25 cts ; Dame Jos. Lango, 15 cts ; A. Baril, 10 cts ; Edmond Laporte, 10 cts ; G. Dumarest, Rimouski, 5 cts ; A. Dumarest, Rimouski, 5 cts ; Emérino Levêque, 30 cts ; L. G., Montréal, 25 cts ; Part. Village St-Nicolas, 25 cts ; Joseph Dufault, 5 cts ; Dame J. Tremblay, 5 cts ; Rév. Ans. Boucher, pour différentes personnes, \$1 ; Abonné, 25 cts ; Lucerne Dugas, 10 cts ; Dame Clovis Champoux, 15 cts ; Madeleine Laliberté, \$1 ; Pierre Couture et madame, 5 cts ; Geo. Pelletier, 20 cts ; Léocadio Lamprohon, 27 cts ; M. P. N. Maynard, \$ 0.

—000—

DONS AU SANCTUAIRE

Dame Desjardins, Brunswick, pour différentes personnes \$5.50 ; Ls Taschereau. Boston, \$1 ; Particulier de Memramcook, 25 cts : Mlle Martha Chartier, 15 cts ; Dame Vve Charnière, Suncook, 50 cts ; Dlle Rosanna Benoit, \$1 ; Nap Benoit, 15 cts ; Ernestine Langlois. 30 cts ; Dlle Virginie Langlois, 25 cts ; Dlle Claudia Dumais, 50 cts ; M. Desmarais, Joliette, \$1 ; M et Mme Ls Lambert, 5 cts ; Famille de Alf. Audet, 10 cts ; Jos. Audet, 6 cts ; Ls Audet, 10 cts ; Harry Dumont, 6 cts ; D. E Patenaude, 6 cts ; D P Cordeau 25 cts ; Dame Flore Diotte, \$2 ; Jean Roberge, Oxford, 5 cts ; Gédéon Bourgoin, Calumet. 35 cts ; Jos. Letendre, Taftville, 65 cts ; Dame Ls St-Thomas, \$1 ; Pierre Jos. Heroux, Shawenegan, \$2 ; Aug. Côté, 50 cts ; Dame Jessé Lefebvre, 25 cts ; Dame Vil. Lefebvre, 25 cts ; Dame Israël Côté, 25 cts ; M. Beauregard, 10 cts ; Dame Jos. Rouleau, 5 cts ; Dan. Fraser, 5 cts ; Thomas Thériault, 5 cts ; Ls Martin, 5 cts ; Moïse Vallée, 10 cts ; Frs Clermont, 5 cts ; Dame Chs Lacroix, West Boyston Mass., 40 ; Mme Mag. Nolla, Taunton, 50 cts ; M. Lecompte, Ste-Thérèse, \$1 ; 1 ab. de Montréal, \$1 ; Dame F. F., Meriden, \$1 ; Dame

Isaïe Laforêt, 25 cts ; Dame Frank Gagnon, \$1 ; M. C. B. 5 cts ; 1 ab. de St-Michel, 25 cts ; M. et Mme Del. Blouin, \$1 ; Des abonnés de Shédiac, \$1.20 ; Rév. M. Charland, Waterville, 50 cts ; Dame Ls Lajeunesse, \$2 ; 1 billet d'affiliation, 20 cts ; Frédéric Fournier et son épouse, Judith Tanguay, Ludovine Fournier, Léocadie Fournier, \$2 ; Dame Frédéric Fournier, Fali River, \$1 ; 1 catholique, \$1.25 ; M. P. Perigord, Bluffton, \$3. ; M. Tancrè le Latour, \$5 ; Lucie G., Taftville, \$1 ; Rév. M. Charland, Waterville, \$1 ; D. D. Melanson, 10 cts ; Dame H. Galland, 15 cts ; Dame D. D. Melanson, 10 cts ; Dame F. D. Melanson, 10 cts ; Vve O. Pelletier, L'Épiphanie, 25 cts ; Dame Fern. Bourret, 35 cts ; M. Jos Lavoie, Brunswick, \$1 ; M. Cléo. Gaudreau, 50 cts ; M. Elzéar Tardif, 50 cts ; Delle Plourde, \$1 ; Mme Boulanger, \$1.

— 000 —

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Église catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Actions de grâces, 8 ; apostat, 1 ; bonnes morts, 15 ; collègues, 1 ; communautés, 2 ; conversions, 82 ; curés et paroisses 3 ; défunts, 39 ; emplois désirés, 4 ; enfants, 8 ; entreprises, 2 ; étudiants, 300, familles, 9 ; grâces temporelles, 4 ; grâces spirituelles, 4 ; infirmes, 1 ; intentions particulières, 10 ; ivrognes, 16 ; jeunes gens, 6 ; jeunes filles, 5 ; malades, 9 ; ménages désunis, 2 ; mères de famille, 11 ; patience et résignation, 8 ; peines d'esprit, 2 ; pères de famille, 7, persévérance, 5 ; personnes en danger de perdre la foi, 3, protestants, 64 ; religieux ou religieuses, 10 ; séminaire, 1 ; vocations, 8 ; voyageur, 1 ; retraite, 1.

Les personnes recommandées aux prières de l'Archiconfrérie dans l'église du Château-Richer ; la paroisse de Somerset ; la paroisse de Brunswick, Maine.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des États-Unis.

Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.

La conservation de la foi parmi le peuple canadien.